

Bilinguisme – Interview

Un grand merci à Mme Ranka Bijeljic-Babic, chercheur à l'Université Paris Descartes, laboratoire de Psychologie de la Perception, de nous avoir accordé du temps pour répondre à nos questions...

1) Parlez-nous de vous : Quelle expérience personnelle avez-vous du bilinguisme ? Pourriez-vous nous présenter votre profession ?

D'origine yougoslave, je suis une bilingue tardive puisque j'ai commencé à apprendre le français vers 7-8 ans. Puis j'ai intégré le lycée français en Autriche à partir de la classe de 1^{ère} ; j'ai obtenu mon baccalauréat 2 ans plus tard avec mention. Cette expérience fût douloureuse et difficile : en effet il m'a fallu apprendre les matières en français, langue que je maîtrisais peu. Mon mari étant yougoslave aussi, nos deux filles parlent le serbo-croate et le français.

Concernant mon activité professionnelle, j'effectue un travail de recherche depuis de nombreuses années sur les nourrissons de familles bilingues et monolingues, axé principalement sur la « production » de la langue : par exemple, comment les enfants arrivent à reproduire un bon accent français et anglais ?

Je suis également maître de conférences à l'université de Poitiers et chercheur à l'Université Paris Descartes dans le laboratoire de Psychologie de la Perception appelé Babylab au sein de l'équipe de travail 'Parole'. Ce laboratoire dépend du CNRS.



2) Le Babylab : Quel type de recherches effectuez-vous ?

Quels sont vos critères d'étude ? Où peut-on accéder à vos publications ?

D'une part, il s'agit d'un travail sur le début du langage effectué chez les nourrissons de 8 mois et chez les enfants plus âgés (dès 2-3 ans). D'autre part, notre équipe travaille sur l'acquisition de l'accent monolingue/bilingue.

Par exemple : Est-ce que les enfants français peuvent faire la différence sur deux mots identiques (de signification différente) accentués différemment ? Il est à noter le peu de sensibilité des enfants français sur cette propriété à la différence des enfants ayant une langue maternelle à accent tonique ; pour ces derniers, la sensibilité est alors plus grande.

En effet, le français est une langue monotone, alors que l'anglais, l'allemand par exemple sont des langues avec des alternances d'accent au niveau des mots.

Aussi, une étude en cours porte sur le mode de communication des parents qui parlent deux langues, dont certains passent d'une langue à l'autre à l'intérieur d'une phrase ou d'une phrase à l'autre lorsqu'ils s'adressent à leur bébé. Est-ce que les nourrissons, avant la fin de la première année, réagissent différemment à cette alternance de code (code switching en anglais) selon qu'ils grandissent dans des familles monolingues ou bilingues ?

Cette question intéresse autant les chercheurs que les parents. Ces derniers hésitent entre la stratégie un parent-une langue, ou celle où ils alternent entre les deux langues, alors les bilingues utilisent fréquemment l'alternance de code lorsqu'ils parlent avec d'autres bilingues.

Oui, il est possible d'accéder à certaines publications ; elles sont disponibles sur le site Internet Paris Descartes et sur la page Facebook du site de Babylab (<https://www.facebook.com/LPPbabylab>)

Information complémentaire sur le Babylab : <http://recherche.parisdescartes.fr/LBB>

Les publications d'autres chercheurs en Espagne, au Canada ou aux Etats-Unis sont très souvent accessibles.

3) Est-ce que certaines langues maternelles facilitent l'apprentissage d'autres langues (exemple : tonalité, racines,) ?

Il existerait une « surdité » des locuteurs du français par rapport à l'accent des langues. La maîtrise de l'accent peut-être en effet extrêmement difficile ; l'éventail de sons pouvant être réduits selon les langues.

Avoir un accent rend moins crédible ; il s'agit souvent d'un ressenti spontané de la part d'autrui. Par exemple, il arrive qu'on évite de prendre rendez-vous avec un médecin qui a un accent ; on croit alors moins en la compétence de la personne.

Selon la langue maternelle (issue ou nom de la même famille linguistique), il est plus facile ou non d'apprendre une autre langue.

Aussi, Il est à noter qu'un vrai bilingue n'existe pas : être bilingue, ce n'est pas être deux monolingues dans la même tête. Il y a toujours une langue qui prédomine sur l'autre ; tout en interagissant l'une avec l'autre.

On peut remarquer que quand la maîtrise des deux langues est bonne, on passe aisément de l'une à l'autre. Mais si le niveau de la langue 2 est moyen, l'individu passe par sa langue maternelle pour traduire l'autre langue.

On observe que certaines personnes ont plus de talent pour apprendre les langues. Certains ont des facultés pour l'accent, d'autres plutôt pour la grammaire/le vocabulaire ; ceci peut être dû au mode d'apprentissage : immersion ou apprentissage à l'école, etc...

.../...

Bilinguisme – Interview

4) En quoi un enfant apprend plus facilement une langue qu'un adulte ? Cette facilité d'apprentissage se fait jusqu'à quel âge ?

Les enfants apprennent facilement une langue jusqu'à l'âge de 8 ans environ mais pour cela il est essentiel de maintenir la pratique ; en effet, ils oublient plus vite que les adultes s'ils ne pratiquent pas régulièrement. L'important est donc de maintenir l'apprentissage pendant des années.

Plusieurs études ont été menées pour illustrer ce point :

- Etude 1 menée par Christophe Pallier il y a une dizaine d'années : des enfants coréens âgés de 3 et 8 ans sont adoptés en France et ils n'ont plus eu l'occasion de pratiquer leur langue maternelle par la suite. Quinze à vingt ans après leur arrivée en France, l'auteur de l'étude, les a soumis à plusieurs expériences visant à évaluer leur niveau de connaissance du coréen. Aucun de ces adultes n'a reconnu les mots ou phrases coréennes.

De plus, l'imagerie cérébrale de ces personnes n'a pas montré d'activation du cerveau en présence de la langue coréenne comme si cette langue a été effacée.

- Etude 2 (plus récente) : des enfants chinois entre 7 et 8 ans sont adoptés aux Etats-Unis.

Le résultat de l'imagerie cérébrale a montré plus de traces au niveau de l'activation du cerveau à l'écoute de la langue maternelle par rapport aux résultats de l'étude 1.

Il est possible aussi que la technique d'imagerie cérébrale utilisée soit plus performante donc les résultats plus sensibles.

La conclusion de ces études montre l'importance d'être le plus possible en présence de la langue, même si l'enfant ne parle pas mais écoute seulement.

De plus, les parents se reposent souvent beaucoup trop sur des supports média pour mettre l'enfant en présence de la langue (TV, radio, ...) mais il est important d'interagir avec l'enfant (parler, commenter, poser des questions, ...). Cette interaction est primordiale.

5) Est-ce un obstacle quand les parents ne parlent pas la langue ?

Il ne faut pas oublier que les enfants peuvent se débrouiller sans l'aide des parents.

L'important est de trouver un sens dans le choix de l'apprentissage de la langue ; les enfants doivent comprendre pourquoi ils apprennent une langue autre que leur langue maternelle/langue de leurs parents.

L'apprentissage doit être un plaisir. Il vaut mieux éviter d'avoir trop d'attente, trop de projets de carrière linguistique, trop d'ambitions à l'égard de son/ses enfants. Dans cet apprentissage, le lâcher-prise est préconisé.

6) Selon vous, quelle est l'importance des langues dans la société actuelle ?

Aujourd'hui, il est difficile de se lancer dans une activité professionnelle sans la maîtrise d'une langue étrangère ; cela aide aussi à comprendre la culture de l'autre et ses spécificités.

Apprendre d'autres langues que l'anglais est également important pour découvrir l'autre et le comprendre.

Par exemple, les langues telles que le chinois, le russe, l'arabe ... sont actuellement des langues en « vogue » ; elles sont entre autres apprises pour envisager un retour dans le pays d'origine pour y travailler.

Aussi, dans les sociétés multiculturelles où une importante partie de la population parle une autre langue à la maison, il me semble essentiel que cette richesse en langues et en cultures soient valorisées à l'école et dans la sphère publique.

7) Parlez-nous de votre ouvrage « L'enfant bilingue ».

C'est un ouvrage qu'il m'a fallu du temps pour écrire. Il s'adresse au grand public, aux enseignants, aux parents. J'y aborde des travaux scientifiques : l'ouvrage est alternativement facile à lire et plus technique. C'est le seul livre français basé sur des données psycholinguistiques.

Informations complémentaires :

Mme Ranka Bijeljac-Babic, psycholinguiste, enseignante à l'université de Poitiers et membre du laboratoire Psychologie de la Perception (CNRS-Université Paris Descartes). Elle est responsable scientifique de la formation Diplôme Universitaire « Bilinguisme chez l'enfant : Perspectives théoriques, cliniques et appliquées », dispensée à Paris Descartes. C'est la seule formation de ce type en France et en Europe. Cette formation s'adresse aux personnes exerçant dans des contextes bilingues, ou en formation, dans les secteurs éducatifs, médicaux, sociaux ou culturels. Elle dirige également l'association *bilingues & plus*, (<https://bilinguesetplus.org>)



<http://www.scfc.parisdescartes.fr/index.php/descartes/formations/biomedicale/du-bilinguisme-chez-l-enfant-perspectives-theoriques-pratiques-et-cliniques>

Pour en savoir plus : Emission France Inter La tête au carré « Le bilinguisme chez l'enfant »

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-05-avril-2018>